

Washington et le spoutnik

Le strident bip bip du satellite terrestre que l'Union soviétique vient de lancer a fait perdre le sommeil aux dirigeants américains. Il a sonné le glas de toute une série de mythes, dans lesquelles se berçaient encore les Etats-Unis, d'une Russie soi-disant encore considérablement arriérée, d'une supériorité américaine soi-disant incontestable dans tous les domaines.

Le spoutnik soviétique, qui, en ce 40^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, brille avec éclat dans l'espace planétaire, est la démonstration vivante des progrès scientifiques et techniques accomplis par l'URSS grâce à la Révolution, et qui ont permis la construction d'une puissante industrie d'avant-garde.

Le spoutnik confirme d'autre part que l'URSS possède bel et bien la fusée intercontinentale capable d'atteindre de son territoire n'importe quel objectif terrestre. Du coup, l'URSS acquiert une avance considérable dans l'actuelle course aux armements de plus en plus perfectionnés, aux armes « absolues ».

Il est clair que, sur la base de cette avance qui change le rapport de forces strictement militaire à l'avantage de l'URSS, le Kremlin pourra poursuivre une politique étrangère plus audacieuse, dont nous avons actuellement un exemple dans le développement de la crise au Moyen-Orient.

La presse des Etats-Unis ne cesse d'illustrer l'ampleur de la crise de confiance en sa puissance qui secoue actuellement l'impérialisme américain. « Nous sommes réellement dans le pétrin », s'est exclamé le Dr. Kissinger, le nouveau théoricien militaire des Etats-Unis, dans l'interview accordée au New York Herald Tribune (17 octobre 1957). « Nous étions forcés de reculer graduellement de position en position ». Si les choses continuent ainsi, a-t-il ajouté, « notre expulsion de l'Europe est une certitude mathématique ».

Il y a naturellement dans la véritable panique que la presse entretient actuellement aux Etats-Unis, un élément conscient d'exagération, afin de provoquer un

réveil de « conscience nationale » et surtout de pousser à une nouvelle et très considérable amplification des dépenses militaires.

La presse accuse amèrement Eisenhower d'avoir endormi le pays dans la routine, d'avoir minimisé les progrès technologiques de l'URSS et d'avoir fait plafonner les dépenses militaires. La cote du Président, qui a déjà souffert de son impuissance lors du conflit social de Little Rock, est au plus bas. Mais l'alarme aux Etats-Unis est réelle, et les moyens que les experts proposent pour redresser la situation ne sont pas nécessairement une panacée. Il est certain par exemple que les dépenses militaires vont de nouveau considérablement augmenter. La politique déflationniste du gouvernement a amené le pays au bord d'une nouvelle récession et compromis sa « défense ». Mais elle n'a pas non plus arrêté le processus inflationniste.

Calculées à 38 milliards de dollars, les dépenses strictement militaires pour cette année risquent de dépasser en fait les 42 milliards. Si on décide de les augmenter encore plus, le processus inflationniste risque de s'accélérer et de devenir incontrôlable.

Les Etats-Unis semblent avoir atteint le palier au delà duquel il sera très difficile

sinon impossible d'avoir à la fois plus d'armes et plus de beurre. Pour éviter une inflation galopante, il serait nécessaire de porter atteinte au niveau de vie des masses, réduire la production des biens de consommation et le pouvoir d'achat des masses. L'heure de « l'austérité » doit sonner également pour les Etats-Unis, préconisent ouvertement certains journalistes tel que Dana Adams Smith dans le New York Times (13 octobre 1957).

Ajournée depuis plusieurs années, la crise sociale aux Etats-Unis peut, dans ces conditions, commencer maintenant à mûrir. Outre la conjoncture économique défavorable pour les masses, la crise nationale raciale et la perte de confiance en la puissance quasi illimitée de la classe dirigeante américaine peuvent contribuer à éveiller la conscience politique des masses américaines et les pousser à la formation d'un grand parti ouvrier, basé sur les syndicats.

Mais le principal bénéficiaire immédiat de cette crise de l'impérialisme américain, ce seront incontestablement les masses des pays coloniaux et dépendants, en commençant par celles de l'Amérique latine qui seront tentées de pousser plus loin leurs positions révolutionnaires.

Jean-Paul MARTIN.

La rupture de l'Allemagne Occidentale et la Yougoslavie

En réponse à la reconnaissance officielle par la Yougoslavie de la D.R.D. (Allemagne de l'Est), le gouvernement Adenauer, en dépit de nombreuses résistances dans le pays, a pris l'initiative de rompre les rapports diplomatiques avec la Yougoslavie.

Le gouvernement Adenauer s'était mis dans une situation sans autre issue, et il est probable qu'avant peu il devra procéder au même geste à l'égard de décisions analogues de la part d'autres pays.

Pourquoi le gouvernement de Tito a-t-il pris une telle position? La politique internationale de Tito s'est montrée, depuis la rupture provoquée en 1948 par Staline, un cas typique d'empirisme dépourvu de la moindre parcelle de principe. Si, l'an dernier, le gouvernement yougoslave s'opposait ouvertement à la politique du Kremlin sur la question hongroise, et s'il a procédé depuis lors à un renversement total, divers facteurs entrent en ligne de compte.

D'une part, Khrouchtchev s'est efforcé de rassembler le front des bureaucraties en face des masses. Pour ce faire, il a accepté de renoncer dans une mesure importante aux méthodes de Staline de mainmise totale sur les gouvernements et partis des « démocraties populaires ». Je te laisserais tranquille chez toi, a-t-il en fait dit à Tito, pourvu que tu m'appuies en URSS.

D'autre part, Tito a été amené à accepter ce marchandage parce que, lui aussi, doit avoir des difficultés intérieures dans son propre parti. En outre, sur le plan international il est — si possible — encore plus partisan du *statu quo* que la bureaucratie soviétique, il comprend fort bien que Moscou ne cédera pas ce qu'il a, notamment qu'il ne laissera pas entamer son glacis en Allemagne orientale, et Tito fait ainsi savoir que, s'il ne suit pas le Kremlin dans tous les détails de sa politique étrangère, il le soutiendra contre les tentatives impérialistes en Europe orientale.

La victoire électorale d'Adenauer n'a pas eu et ne pouvait avoir d'autres conséquences à l'échelle internationale qu'un raidissement des adversaires en présence. La reconnaissance de la D.R.D. par le gouvernement yougoslave marque, à sa façon, le déplacement du rapport des forces qui s'est opéré.

Vous lirez,

dans le N° d'octobre de

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Le Manifeste du 5^e Congrès Mondial
de la IV^e Internationale

- A l'occasion du 40^e anniversaire d'octobre : Le discours prononcé en 1932 par L. Trotsky, à Copenhague sur la Révolution russe.
- L'éditorial : Nouveau tournant de la situation mondiale.
- Des notes éditoriales sur l'anniversaire des révolutions polonaise et hongroise, les congrès travaillistes, la défaite de la social-démocratie allemande, la Chine,...
- Des articles sur la Pologne, l'Italie, la Bolivie, l'Afrique, la guerre-révolution...
- Des critiques du livre (« La pensée de Lénine », de H. Lefebvre — « La nouvelle classe », de Djilas,...
- etc., etc...

Le N° 150 fr. — C.C.P. Pierre FRANK 12648-46,
Paris, 64, Rue de Richelieu.

Le document que chacun doit connaître

Le rapport Krouchtchev

- Notre commentaire: Ce que Khrouchtchev ne pouvait dire.
- Le rapport Khrouchtchev.
- Le testament de Lénine.
- Un article de Trotsky sur le testament de Lénine.
- Thorez savait (une lettre de Thorez de 1924, en faveur de Trotsky).

Le numéro: 150 fr. — Les 5: 600 fr.

C.C.P. Frank, 12648-46 Paris

64, rue de Richelieu

En vente dans les kiosques, librairies et au siège.